



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Victor Loret an Adolf Erman

Loret, Victor

Lyon, 28.11.1904

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-90435](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-90435)

Beantw
WM

Lyon, 28 nov. 1904.

Mon cher Collègue,

Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous écrire. Excusez moi de ce long silence, qu'auraient dû pourtant abréger les très intéressants travaux que vous avez bien voulu m'envoyer, et dont j'aurais voulu vous remercier plus tôt.

Votre Chrestomathie et votre Glossaire m'ont fait le plus vif plaisir, et je vous en remercie vivement. Dès cette année je les fais employer à l'Université par mes élèves, et ils s'en montrent d'autant plus heureux qu'au plaisir d'y trouver des textes nombreux et variés s'ajoute pour eux l'occasion de se familiariser davantage avec la langue allemande.

Moi-même, je me familiarise avec votre façon de concevoir la grammaire égyptienne et, si je ne suis pas encore arrivé à partager toutes vos idées, je me suis pourtant convaincu que la plus grande partie d'entre elles sont justes, et vois le verrai dans la 2^e édition de mon "Manuel de la langue égyptienne", que je prépare en ce moment.

Il est pourtant un point sur lequel,
je dois l'avouer, ni vous ni vos disciples
n'avez encore pu, malgré toute ma bonne
volonté, arriver à me convaincre. C'est
la question des voyelles A , I , E etc.
Comme vous, j'admets que, dans A^{\square}
par exemple, le A joue le même rôle
que le Δ dans I^{\square} E^{\square} . Comme vous, j'admets
que ce A peut être vocalisé en ou ou en i
tout comme le Δ de ton. Comme vous,
j'en ai inclus enfin que A est ici une
radicale, exactement au même titre que
le Δ , et qu'il n'y a aucune différence
de traitement entre les deux lettres.
Mais, où je m'arrête c'est quand, de
ce que A est une radicale, comme Δ ,
vous encluez qu'il est une consonne,
comme Δ . Si l'on pouvait déclarer a
priori que l'égyptien est une langue
sémitique, écrite avec un alphabet
de nature sémitique, je vous donnerais
de suite raison et je me dirais: "du
moment que A est une radicale, c'est
une consonne". Mais il me paraît
aveuglé de déclarer a priori que
l'égyptien est une langue sémitique,
et même que ce soit une langue
homogène. La grammaire égyptienne
a pu être sémitique sans que le

lexique le soit. Et même, l'égyptien a
pu être une langue sémitique, sans que
son procédé d'écriture soit sémitique.

En ce que, en turc ou en persan, les lettres
S et ʒ qui sont des consonnes en arabe,
ne sont pas employées comme voyelles?

Ne pourrait-on admettre que si, dans bien
des cas, le A, le ʒ, le S jouent, dans
l'écriture égyptienne, le rôle des consonnes
sémitiques X ou ʒ, il existe bien des cas
également où ces lettres jouent le rôle de
simples voyelles? En un mot, entre
l'école des consonantistes, que vous avez
créée et l'ancienne école des vocalistes, est-
ce qu'il n'y avait pas place, — in medio
veritas? — pour une théorie écloctique
admettant que A ʒ S sont tantôt
consonnes et tantôt voyelles et
appartiennent à une écriture qui
doit servir à rendre deux langues
différentes fondues dans l'égyptien?
Car, je le répète, il peut arriver qu'une
alphabet non sémitique à l'origine
puisse servir à écrire une langue
devenue sémitique en grande partie.
Si un même texte me donne perpétuellement
en variante A ʒ S, A ʒ S et A ʒ S, il
me paraît difficile de ne pas voir,
dans ce S facultatif, l'expression
d'une vocalisation.

Comme vous le voyez, vos théories m'ont
convaincu, mais à moitié seulement.
Je reconnais que 4 & 3 peuvent être des
radicales et jouer le rôle consonantique
de 7, & 7; mais il me semble qu'à côté
de ce rôle, elles ont pu jouer le rôle
de voyelles vocalisantes. Dans une
très grande quantité de cas, vous déclarez
que ces lettres, dans l'écriture, sont
"bedeutungslos". C'est justement là ce
qui me fait hésiter. Comment des gens
qui, comme vous le dites, n'expriment
presque jamais la finale 3, par exemple,
dans le passif, où elle aurait bien des
raisons d'être écrite, ont-ils, par exemple,
l'écrire en finale, dans les infinitifs
masculins, là où elle n'a rien à faire?
Ecrire une lettre quand elle est inutile et
la supprimer quand elle est utile à quelque
chose de réellement paradoxal, et c'est
précisément cette anomalie, cette incohérence
qui n'empêche d'être convaincu. Il serait
si simple et si clair, dans l'infinitif
masculin 4PQ3, par exemple, en considérant
Q comme vocalisation interne, de transcrire
aũsp et d'y voir l'équivalent exact de
wɛɟ (aũ = w). Cela n'empêcherait en
rien le 4 et le Q de jouer autre part le rôle
de consonnes...

Mais je m'arrête, mon cher collègue,
et, en vous priant de vous rappeler ma
femme et moi, au bon souvenir de Madame
Erman, je vous présente l'expression de mes
plus dévoués sentiments.

V. Lorez

10 quai Claude Bernard.